

Femmes arabes queers et transgenres confrontées à divers fondamentalismes religieux : le cas de Meem au Liban

Femmes arabes queers et transgenres confrontées à divers fondamentalismes religieux : le cas de Meem au Liban

Meem

Nadine M.

Disséquer le fondamentalisme religieux

Le langage est un outil puissant. Mais la signification des mots n'a que la force que nous lui attribuons. Nous le voyons tous les jours : dans certaines situations, des noms deviennent plus usuels et ce qui n'était qu'un mot ou une expression de plus devient une notion chargée d'un impact social et politique puissant dans le monde entier.

« Fondamentalisme religieux » est l'une de ces formules effrayantes qui évoquent des images inquiétantes dans l'esprit des gens. Certains le voient comme une menace de colère, de violence et de destruction, poussée par une religion que nous ne comprenons pas. Si d'aventure ces personnes partagent notre religion, nous prenons rapidement nos distances. Les termes « fondamentalisme religieux » sont particulièrement effrayants pour les femmes. Ils évoquent l'idée d'un « retour » à une morale et des valeurs qui sont presque toujours synonymes d'oppression pour les femmes. Remettre en question le changement et le progrès équivaut à reprendre toutes les libertés que les femmes peuvent avoir conquises ces dernières décennies. En outre, le fondamentalisme religieux, qui se prétend la religion « correcte » ou « pure » monopolise la vie spirituelle. Il justifie toutes sortes de violations, en particulier contre la vie et le corps des femmes, au nom de Dieu.

Dans le cas particulier du Liban, la religion devient fondamentaliste surtout quand plusieurs facteurs soumettent la collectivité à rude épreuve, notamment la pauvreté, un État négligent ou corrompu, des guerres et des luttes sectaires, ainsi qu'une incapacité socio-économique générale à s'adapter au monde postmoderne globalisé. La religion intervient alors et devient plus politique, fustigeant ce qu'elle perçoit comme la menace de la laïcité et fournissant des services aux communautés appauvries que l'État néglige depuis longtemps. Le fondamentalisme progresse donc et prend un visage sectaire. En raison de particularités historiques et coloniales, le droit et l'État libanais reconnaissent 18 communautés religieuses



et ethniques différentes, et la population de chaque secte occupe des zones géographiques spécifiques.

Le présent document vise à dresser la carte des stratégies utilisées par Meem pour résister à ces différents fondamentalismes religieux.

Notion théorique du « fondamentalisme religieux »

Analysons l'expression « fondamentalisme religieux » en commençant par « religieux », c'est-à-dire qui a trait à la religion. Mais qu'est-ce que la religion ? S'agit-il simplement d'une profonde croyance en des puissances supérieures à nous, êtres humains ou est-ce une institution, avec ses hiérarchies, sa morale, ses valeurs, ses martyrs, ses héros et ses ennemis ? Aucune religion n'est jamais monolithique, elle change selon l'interprétation des gens, en fonction de facteurs comme leur contexte socio-économique, géographique et culturel, leur ethnicité, ainsi que leur genre et leur sexualité, entre autres caractéristiques.

La plupart des religions sont similaires en substance. Ce sont toutes des façons d'organiser à la fois les relations entre les êtres humains et une relation qui va au-delà de l'humain, du matériel pour aller au divin. Depuis le début de l'histoire de l'humanité, les gens ont une tendance immuable à penser au-delà d'ici et maintenant, à se demander d'où ils viennent, où ils vont et quelles puissances supérieures contrôlent leur vie.

Avec le temps, ces questions se sont organisées, plus largement répandues et elles ont été rapidement instrumentalisées pour renforcer le patriarcat sous l'influence des dirigeants masculins dans la sphère personnelle et politique. L'ascendant de différentes religions est largement lié aux pouvoirs prédominants et comme le pouvoir est parfois facteur de corruption, beaucoup d'institutions religieuses se sont attachées davantage à obtenir ou garder le pouvoir qu'à se soucier de morale. En outre, les institutions religieuses patriarcales se basent sur la famille où, dans les religions monothéistes, Dieu, le père, correspond aux chefs des institutions religieuses et au chef de famille. Cela s'avère une « bonne » stratégie pour contrôler les gens, en particulier les femmes, par le renforcement et la reproduction des structures patriarcales.

Il ne faut pas oublier cependant que, lorsque nous abordons des questions de nature religieuse, la spiritualité est un élément très important aussi. La religion répond à beaucoup de nos questions et nous donne une plus grande raison d'aimer une puissance supérieure. Si les religions et leurs institutions actuelles n'apportent pas de réponses satisfaisantes aux questions existentielles de certaines personnes, celles-ci se tournent vers l'athéisme ou vers d'anciennes nouvelles spiritualités (les spiritualités appelées : Nouvelle ère). Les institutions religieuses encouragent en

outre un sens de la communauté parmi les membres qui partagent les mêmes convictions. L'église, par exemple, est un lieu où une communauté communique avec Dieu, mais se réunit socialement aussi. Toutefois, ces institutions présentent aussi les croyances et les rituels sur un plateau d'argent, exigeant de ne pas les remettre en question et promettant de faciliter la vie en disant indirectement des choses comme :

1. Il n'est pas nécessaire de penser autant à votre spiritualité. D'autres, plus intelligents et éclairés y ont pensé pendant des siècles avant vous et voici ce qu'ils en disent. Profitez donc de votre temps pour suivre ces enseignements plutôt que de les remettre en question.
2. Regardez autour de vous, tout le monde croit en cette religion : vos parents, votre famille, vos amis et vos aînés. Ils vous aimeront davantage et vous accepteront mieux si vous adoptez les mêmes croyances et appliquez les mêmes règles.
3. Vous nous êtes redevable. Nous vous avons mis en rapport avec Dieu. Nous vous donnons un objectif et un sens. Nous sommes vos guides spirituels et vous nous devez donc respect, amour et fidélité. En échange, nous prendrons soin de vous, nous vous protégerons d'autres religions et des ennemis, ainsi que de la confusion et de l'incertitude.

Il y aura pourtant toujours des gens pour remettre en question les institutions religieuses et faire une critique constructive de leur interprétation des doctrines. C'est particulièrement vrai pour beaucoup de personnes queers, exclues de la plupart des discours religieux et de l'histoire religieuse, ce qui les met dans une situation où elles doivent abandonner leur foi ou leur identité sexuelle. C'est un sujet de lutte courant pour les queers partout et il donne souvent lieu à des clivages entre les activistes, en ce qui concerne leur réflexion politique quant aux stratégies. Le discours dominant des LGBTQI dans le monde entier porte sur les droits humains, disant que la religion est un choix personnel qui ne doit pas interférer avec les lois qui régissent la vie des gens. Sur le plan personnel, beaucoup d'activistes qui se disent queers au Liban se qualifient d'athées ou d'agnostiques, rejetant complètement le système d'oppression de la religion. Par ailleurs, certains membres de Meem refusent le stéréotype prévalant dans la communauté des queers libanais/es selon lequel tous/tes les queers sont athées. Ces membres écrivent beaucoup sur des sujets comme le port du voile par les femmes queers ou la similitude entre la foi chrétienne et la foi en leur travail d'activiste, et la façon dont elles s'alimentent mutuellement. La religion comble donc un vide qui existe dans la plupart d'entre nous. Et bien que les institutions

religieuses soient patriarcales et homophobes, nous croyons que l'essence de la religion n'est pas nécessairement anti-femme ou anti-queer. Mais quand le fondamentalisme survient, la capacité à remettre la religion en question devient impossible.

« Fondamentalisme »

Le fondamentalisme est un refus de s'engager, de critiquer ou d'autoriser des interprétations multiples. Dans les courants fondamentalistes de la religion, cela équivaut à rejeter toutes interprétations des textes religieux autres que celle décrétée par l'orthodoxie. Le fondamentalisme est un phénomène absolutiste et auto-justificateur. C'est le contraire du changement, une volonté de « revenir » à des croyances et valeurs et à s'y tenir.

À certains égards, les personnes ou les groupements fondamentalistes religieux sont comme les activistes de justice sociale : ils/elles ont une cause, qu'ils/elles estiment juste. Ils/Elles doivent s'organiser. Ils/Elles ont besoin de ressources. Ils/Elles ont un système de gouvernance auquel Ils/Elles croient. Ils/Elles recrutent, se financent et concluent des alliances. Ils/Elles sont un groupe de soutien pour leurs partisans/es.

Comme nous.

La différence fondamentale, toutefois, c'est notre refus de la violence, de la contrainte, du militarisme et des violations des droits humains pour réaliser notre vision du monde. En outre, les mouvements de justice sociale ne peuvent pas oublier que notre force doit résulter de notre pratique de l'autocritique constante des hiérarchies et du pouvoir au sein de nos mouvements et en dehors. Notre force réside aussi dans notre approche. Nous ne cherchons pas à endoctriner, mais à éduquer. Nous ne travaillons pas par la peur, mais par l'autonomisation et en donnant de l'espoir.

Il importe également de se pencher sur la montée récente du « fondamentalisme religieux » après les événements du 11 septembre et l'association de ces termes avec le terrorisme, plus précisément, le « terrorisme islamique ». Il est clair pour beaucoup que c'était une stratégie de puissants gouvernements occidentaux et des médias de la mouvance générale basés dans ces États pour justifier ou comprendre des guerres et l'intervention politique dans les affaires d'autres pays. Le fait de qualifier les Arabes et les musulmans de terroristes et l'interchangeabilité d'identités comme Arabes, musulmans/es et Moyen-Orientaux/ales étaient des outils politiquement pratiques dans la course capitaliste mondiale aux ressources et aux marchés. L'armée américaine devait soudain aller sauver les femmes en Afghanistan et en Irak. L'armée israélienne devait soudain venir en aide aux lesbiennes et aux gays palestiniens. Pour le public occidental, la généralisation d'une vie nocturne

gay est devenue la mesure de la démocratie.

Dans notre partie du monde, qui est le théâtre de nombreuses guerres de ce type, nous n'avons pas observé de différence soudaine après le 11 septembre. Sur de nombreux plans, la vie a continué comme si de rien n'était. Beaucoup de menaces de conflits internes entre les religions, les sectes et les gouvernements corrompus restent inchangées, mais ce que la montée de l'islamophobie mondiale a fait pour notre activisme, c'est compliquer davantage notre discours basé sur les droits. Après le 11 septembre, nous avons dû défendre non seulement nos droits au sein de nos communautés, mais nous avons dû aussi nous distancer continuellement des politiques impérialistes et néocoloniales.

La principale tâche pour toute communauté ou activiste de justice sociale est de cesser de craindre le système de croyance non négociable, toujours en colère et tout puissant qu'est censé être le fondamentalisme religieux. Si le fondamentalisme est un refus de s'engager, nous devons insister sur l'engagement. Mais nous devons nous engager intelligemment, en réévaluant constamment nos stratégies. À Meem, nous avons constaté que la manière la plus efficace d'aborder les fondamentalismes religieux dans notre contexte, c'est par l'organisation de terrain qui ressemble, à de nombreux égards, aux stratégies utilisées par les fondamentalistes.

Analyse contextuelle : comprendre où nous sommes pour aller là où nous voulons être

Le parler libanais de tous les jours utilise différents termes arabes qui relèvent du « fondamentalisme religieux », dont « *Ta3assob* », qui signifie « fanatisme » ou préjugé contre une secte ou une religion donnée. « *Ta2i-fiyya* » signifie « sectarisme » et pour beaucoup d'activistes sociaux, il est synonyme de fondamentalisme religieux, bien qu'il soit très souvent utilisé dans les discours politiques et publics comme un terme parfaitement neutre (parfois même positif). Les implications du sectarisme sont non seulement que chaque communauté des 18 sectes différentes (pour une population totale d'environ 4 millions d'habitants seulement) est régie par ses propres lois sur le statut personnel, mais cela favorise en outre les clivages et l'intolérance entre les ressortissants de la même nation.

Le Liban est bien connu pour son histoire violente. Dans le passé récent, le pays a connu de nombreuses guerres civiles, bouleversements politiques et impasses (tous de nature sectaire). En fait, la formation du Liban en tant qu'État était sectaire à la base : en 1920, l'État du Grand Liban a été proclamé, sous la houlette de la France et d'autres puissances coloniales, en amalgamant des territoires arabes précédemment sous domination ottomane, chaque territoire étant historiquement le berceau d'une ou plusieurs sectes¹. Cette division sectaire a été renforcée en 1943, avec

l'obtention par le Liban de son indépendance du mandat français. Actuellement, le Liban reconnaît officiellement 18 sectes différentes au sein de trois religions monothéistes, et chaque secte a un quota au parlement et dans les institutions de l'État. Sur les 18 sectes reconnues par la constitution, les trois dominantes sont le christianisme maronite, l'islam sunnite et l'islam chiite². Au titre de ces clivages sectaires profondément enracinés, chaque secte au Liban a :

- un quota de sièges au Parlement ;
- un poste de haut niveau (président maronite, premier ministre sunnite et président de la chambre chiite) ;
- un soutien et/ou des liens étroits avec des pays spécifiques du Moyen-Orient et/ou d'Occident ;
- son ou ses propres partis politiques ;
- sa propre « base » géographique, chaque région du Liban étant considérée comme le centre d'une secte donnée (ou plusieurs) ; et
- ses propres autorités religieuses en dehors du Liban.

Il faut noter également que le sectarisme diversifié du Liban et les liens profonds des sectes avec les « centres » religieux régionaux et occidentaux en font une cible de choix pour devenir le théâtre de tensions internationales et régionales.

Dans ce contexte, il convient d'observer que toutes les sectes, les partis et les coalitions susmentionnés condamnent fermement l'homosexualité et tous (même les plus à gauche) abordent très peu les questions des droits humains et en particulier des droits des femmes. En outre, comme la religion est étroitement liée à la politique, chaque secte et le parti politique qui la représente fait des concessions aux fondamentalistes à sa façon, parce que toutes les sectes jouent des coudes pour avoir de l'influence et du pouvoir, et chacune craint pour sa sécurité et son existence contre « l'/es autre/s ».

Et nous sommes donc confrontés à l'oppression et abordons le fondamentalisme de toutes ces parties de deux manières :

- en tant que groupe qui lutte pour la justice sociale au Liban dans son ensemble ; et
- en tant que membres individuels/les queers de nos sectes spécifiques, travaillant avec nos alliés/es de différentes sectes.

Le Liban pénalise l'homosexualité au titre de l'article 534 du code pénal, une disposition datant de l'époque coloniale française qui condamne « les actes sexuels contre nature » et les punit d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à 12 mois. Bien que la loi ne soit pas souvent appliquée pour incarcérer qui que ce soit, elle donne aux forces de sécurité intérieures la possibilité de harceler (et parfois de faire chanter) des personnes pour ce que les agents de la force publique peuvent considérer comme des caractéristiques ou des comportements homosexuels. Au cours de l'été 2008, Meem a documenté des cas de policiers qui harcelaient des femmes « ayant l'air queer ». Aucune de ces femmes n'a porté plainte contre les harceleurs, parce qu'elles étaient convaincues que les autorités policières et judiciaires ne feraient qu'aggraver leur situation en les dénonçant à leurs parents et leurs communautés. C'est sans doute le contrôle parental et la pression sociale qui constituent les plus grands problèmes auxquels sont confrontées les femmes queers et les personnes transgenres quand il s'agit de leurs identités et expressions sexuelles et de genre. Au Liban, on attend des femmes et des hommes qu'elles/ils habitent chez leurs parents jusqu'au mariage et l'emménagement avec leur époux/se (si leur classe sociale et leurs moyens financiers leur permettent alors de vivre hors de la famille au sens large). Les familles et la société au sens large laissent généralement une plus grande liberté aux hommes pour faire ce qu'ils veulent, mais les femmes sont constamment mises sous pression pour s'habiller d'une certaine façon, avoir une certaine apparence, fréquenter des endroits « respectables » et ne pas s'attarder dehors le soir. C'est une double pression pour les femmes queers qui sont forcées de garder le secret quant à leur sexualité, sous peine d'être enfermées chez elles ou jetées à la rue.

En tant que personnes et mouvement, nous sommes confrontées aux manifestations suivantes du fondamentalisme religieux.

- Les institutions religieuses veulent :
 - ◆ punir les homosexuels/les (en les tuant, en les pénalisant et en les emprisonnant) ; et
 - ◆ sauver les homosexuels/les (en les « soignant », en les réformant ou en les réhabilitant).
- Les familles religieuses :
 - ◆ craignent que les péchés de leurs enfants leur soient imputés comme étant les leurs au jugement dernier ;
 - ◆ craignent de voir leurs enfants brûler en enfer ; et
 - ◆ craignent la condamnation de leur communauté sociale et religieuse plus vaste.
- Les autorités politiques :
 - ◆ sont trop pragmatiques et intéressées pour s'opposer aux

- ◆ inégalités issues des lois coloniales ou confessionnelles, même si elles ne sont pas personnellement d'accord avec ces lois, et veillent soigneusement à apaiser leurs alliés conservateurs et fondamentalistes pour leur image publique et pour entretenir leur influence et des liens importants.

Dans le contexte libanais, l'islam et le christianisme fondamentalistes s'opposent tous deux vivement et agressivement à l'homosexualité. Qu'il s'agisse dans leur esprit d'une pulsion coupable qui peut être surmontée par la puissance de la foi et la prière ou d'un comportement occidental importé, les fondamentalistes veulent purifier le monde et le débarrasser de l'homosexualité.

Actuellement, la principale autorité musulmane sunnite mondiale (Arabie Saoudite) exécute les homosexuels/les et la principale autorité musulmane chiite du monde (Iran) exécute les homosexuels/les (en d'autres termes, ces deux États appliquent la peine de mort en cas d'homosexualité). L'autorité catholique mondiale (Vatican) condamne vivement l'homosexualité et la transsexualité, comme une maladie dont l'humanité doit se débarrasser. Les déclarations publiques du Vatican ne requièrent pas directement la mort pour les homosexuels/les, mais encouragent une atmosphère d'intolérance qui mène à des crimes de haine contre les personnes queers.

La présente étude de cas

En août 2007, un petit groupe de femmes lesbiennes et bisexuelles a décidé de créer Meem, une communauté de soutien pour les femmes non hétérosexuelles et les personnes transgenres (dans toutes leurs diversités sexuelles). La raison en était qu'au Liban, les femmes queers et les personnes transgenres sont confrontées à de multiples formes de discrimination : sexisme, discrimination fondée sur la classe, homophobie, racisme et sectarisme. Comme Meem a été constituée pour répondre aux besoins de la communauté LGBTQ au niveau personnel, il a été décidé qu'elle resterait une communauté clandestine, pour protéger la vie privée et la confidentialité de ses membres, et pour pouvoir toucher les plus vulnérables. Nous reconnaissons toutefois l'importance des actions publiques et des campagnes de sensibilisation, mais nous avons décidé que notre stratégie des cinq premières années consisterait à former une communauté puissante. Nous pensions qu'après avoir fait cela, les futures possibilités de plaidoyer public seraient infinies. Jusqu'à présent, en deux ans, Meem a déjà évolué pour devenir un puissant mouvement queer au Liban, avec plus de 300 membres et des alliés encore plus nombreux. Les membres savaient bien sûr qu'il fallait s'opposer au fondamentalisme religieux, mais c'était un processus lent.

Au début, nous avions très peur d'aborder la religion de quelque façon que ce soit, dans nos règles ou nos débats. Nous avions peur de ne pas savoir comment aborder cette question et redoutions d'offenser certains membres. Nous craignions aussi que les discussions ne se transforment en une sorte de débat « ma religion contre ta religion », qui est probablement le litige le plus courant au Liban, mais nous ne pouvions pas nous permettre de le laisser diviser notre communauté nouvellement formée. En outre, comme nous avons connu 15 ans de guerre, il était probable que certaines familles aient participé aux combats (au moins sur le plan idéologique). Beaucoup d'entre nous ont perdu des parents pendant cette période. Une de nos membres nous a écrit un jour que son ami/e lui a dit : « ta secte a tué ma tante il y a 30 ans et je ne pourrai jamais le pardonner ni l'oublier ». C'est cette histoire tragique qui nous a convaincus/es d'exclure tout débat religieux pendant longtemps et de demander aux visiteurs de « laisser leur religion au vestiaire » en entrant à la Meem House (La maison Meem)³. Comme nous exigeons le respect total des diversités, en matière d'ethnicités, de classes, de sexualités, de langues ou d'identités de genre et plus particulièrement de sectes religieuses, nous pouvons être un espace ouvert où tout le monde peut venir et se sentir bienvenu/e. Dès lors, les gens ont été soulagés que Meem offre un espace où ils/elles peuvent échapper aux tensions sectaires politiques, qui font partie de nos vies quotidiennes dans nos foyers, nos écoles, nos lieux de travail et notre société en général. Meem est un de ces rares endroits, où il ne faut pas reproduire le fanatisme que l'on connaît dans sa propre communauté. Et bien évidemment, comme l'une des principales valeurs de Meem est la confidentialité, nous n'obligeons pas nos membres à décliner leur nom complet. De ce fait, nous avons pu créer un espace où une femme ne se définit plus par son nom de famille (celui de son père), sa secte et le parti politique auquel sa famille adhère. Cela donne à chacun de nos membres la liberté et la marge pour s'épanouir et apprendre en dehors de la bulle de sa propre communauté, rencontrer d'autres femmes de partout au Liban, non sur la base de la religion, mais en fonction de sa personnalité propre. En d'autres termes, cela a fermé les portes de notre communauté au fondamentalisme et au sectarisme.

Bien plus tard, quand nous avons eu davantage confiance en notre



compréhension du fonctionnement de la religion dans nos différentes communautés et en matière de développement d'une base solide de respect mutuel, après avoir étudié et examiné la teneur véritable d'une « communauté », nous avons enfin pu aborder le sujet de la religion et des fondamentalismes religieux, et examiner comment notre existence même de communauté diverse et pourtant unie (une des rares au Liban) est en soi une résistance au sectarisme endémique dans la société et la politique libanaises.

Apprenant à bien nous connaître mutuellement, dans la Meem House (La maison Meem) et en dehors, nous avons vu que la religion n'est pas nécessairement synonyme de fondamentalisme. Nous en avons appris davantage au sujet des croyances les uns/es des autres et, de ce fait, nous ne sommes pas la proie des préjugés de nos communautés. La force de cette communauté a été mise à l'épreuve lors d'un violent conflit d'une semaine en mai 2008. Le langage exaspéré, raciste et sectaire est devenu courant quand des fondamentalistes armés ont envahi les rues, confinant les gens chez eux. Nous n'avons pas pu ouvrir la Meem House (La maison Meem) pendant deux semaines. Les fondamentalistes ont pu restreindre nos mouvements, mais ils n'ont pas pu empêcher les membres de sectes « en guerre » de garder le contact les uns/es avec les autres ni de rejeter le sectarisme et le militarisme ambiants. Nous avons vu clairement alors que la religion et le fondamentalisme sont deux choses très distinctes.

Stratégies de Meem

Meem emploie différentes stratégies pour s'opposer au fondamentalisme religieux à l'égard d'autres sexualités et identités de genre au Liban. Elles tournent toutes autour des outils de notre communauté. Nos objectifs ont trait au changement à partir de la base et notre stratégie ne prévoit dès lors pas d'affronter publiquement les institutions. Cela nous incite à faire preuve de créativité dans notre approche de profil bas. Les fondamentalismes religieux nous affectent toujours de deux manières : en constituant une menace directe pour les personnes non hétérosexuelles et en favorisant le sectarisme profondément ancré, qui peut être utilisé pour diviser la communauté queer en un rien de temps.

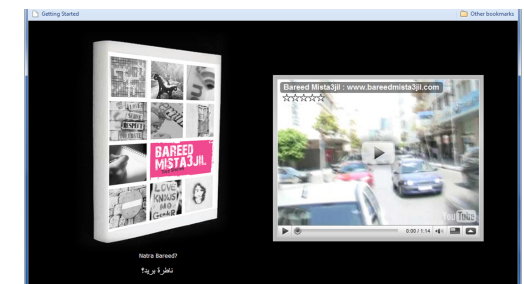
Développer les communautés : le facteur personnel est politique

Très vite, nous avons décidé que pour susciter un changement social, il fallait d'abord consolider notre communauté. La plus grande force des queers de n'importe quelle région, ce sont leurs nombres organisés. Ainsi, la première partie de cette stratégie consiste à trouver les nombres et la deuxième, à les organiser. Les fondamentalistes attaquent l'homosexualité en disant que c'est une

anomalie et une exception à la norme. Dès lors, si nous pouvons présenter une gigantesque communauté de LGBTQI, nous aurons contré cette idée. Les fondamentalistes bénéficient également du soutien massif de gens qui croient en leur cause. Nous devons faire de même. Ne jugeons pas et considérons, comme c'est souvent le cas, que les LGBTQI représentent environ 10 % de toute population donnée. Il y a donc potentiellement 6,5 millions de femmes queers dans le monde arabe, qu'elles se disent queers ou non⁴. Si nous y ajoutons les alliés/es de notre cause, le nombre augmente de manière exponentielle parce que plus le nombre de membres d'une communauté est grand, plus ils/elles peuvent attirer de personnes. En appuyant d'autres luttes et en faisant cause commune avec d'autres, par exemple (compte tenu des parallèles et des interconnexions entre nos besoins et les questions plus vastes des libertés sexuelles, des droits des femmes, de la justice sociale et des droits humains en général), au lieu de nous limiter aux seuls droits des LGBTQI ou des LBTQ, nous développons et renforçons encore davantage nos alliances.

Trop souvent, les groupes de plaidoyer pour les droits humains étaient constitués d'une élite, peut-être aliénée ou isolée, d'un petit nombre qui affrontait le regard public pour réclamer ses droits, attaquer le fondamentalisme et demander le soutien public. Mais s'ils/elles ne sont pas prêts/es, ils/elles s'épuisent rapidement et perdent la confiance de ceux/celles pour les droits de qui ils/elles se battent, si du moins ceux/celles, ci leur avaient accordé leur confiance au départ. Leur organisation est taillée en pièces par une opposition plus puissante. Dès lors, avant de s'exposer pour réclamer les droits des LGBTQI, il faut avoir le soutien d'une communauté plus vaste. Nous attendons donc le bon moment. Nous multiplions nos affiliés/es, car le nombre fait la force et nous œuvrons à développer un véritable sentiment de communauté robuste de manière à avoir les ressources humaines, les compétences, le leadership et l'élan pour continuer, le moment venu, de mener notre combat en public.

Dès lors, nous travaillons discrètement jusqu'à nouvel ordre. Notre présence en ligne ne divulgue qu'un certain type et une quantité limitée d'informations concernant les activités du groupe. Tous les mois, les médias nous adressent plusieurs demandes d'interviews, mais notre politique consiste à utiliser la presse uniquement pour faire connaître des produits comme notre magazine en ligne *Bekhsoos* (qui signifie 'concernant', 'à propos de', en arabe) et notre livre *Bareed Mista3jil* [Courrier express]. Nous protégeons notre



cause et nos membres des médias à sensation. Plus important encore, Meem a pour tâche de travailler discrètement. Nous avons un service de conseils très apprécié, pratiquement gratuit et accessible à tous nos membres. Nous organisons des ateliers de renforcement des capacités ; nous proposons des séances de formation à la Meem House (La maison Meem), sur divers sujets dont l'éducation sexuelle et la santé sexuelle, les technologies de l'information et de la communication (TIC) et d'autres compétences techniques, l'histoire des lesbiennes dans les films, etc. Nous organisons des groupes de soutien fermés pour les transgenres et transsexuels/les. Nous organisons des séances de débat, des journées ouvertes aux amis/es et, non moins important, nous avons envoyé tous/tes les membres actifs/ives à des conférences internationales et des ateliers pour acquérir de l'expérience, se constituer un réseau, s'informer, apprendre et renforcer leur assurance. C'est cette autonomisation (en consolidant l'assurance de nos membres et leur sens de la communauté, en développant leurs compétences et leurs talents ainsi que leurs capacités) qui, pensons-nous, nous préparera au mieux à affronter les fondamentalismes et le conservatisme à l'avenir. Dès lors, toutes nos activités sont centrées sur le développement de la communauté et des activistes, que nous considérons comme le développement de la plus grande richesse de notre mouvement : les personnes.

Ironiquement, parce que le Liban est le théâtre de guerres constantes et d'assassinats politiques, les années qui ont suivi 2005 ont été pour nous le meilleur moment pour développer notre communauté queer. Au milieu de tant de tensions politiques, personne n'accorde beaucoup d'attention à un groupe de femmes qui se réunit pour s'organiser. Aux yeux des dirigeants politiques et religieux, les femmes ne sont pas vraiment menaçantes, elles ne sont pas capables de susciter un véritable changement ou de mettre en danger l'autorité patriarcale, en particulier dans un cas comme le nôtre, puisque nous ne nous attaquons pas directement à la politique. L'Internet s'est développé alors que l'attention du pays était détournée du mouvement queer et c'est devenu notre principal outil d'organisation et de sensibilisation.

Laïcité par opposition à la religion modérée

Traditionnellement, les activistes affirment que les États laïcs, ne mélangeant pas la religion et la gouvernance sont la réponse pour s'opposer au fondamentalisme religieux et l'essentiel de l'activisme LGBTQI dans le monde entier est laïc. Au Liban, l'opposition la plus vaste et la plus forte au sectarisme est fondée sur une stratégie résolument laïque. Les groupes de gauche appellent à séparer la religion et l'État, et à abroger la loi sur le statut personnel, distincte par secte. Ils proposent de la remplacer par une législation civile laïque uniformisée, commune à tous les citoyens.

Bien sûr, cette stratégie serait utile dans de nombreux domaines tels que le mariage civil, le divorce et les lois sur la garde. Mais elle est très faible par rapport à la prépondérance écrasante de la tradition sectaire, qui s'est infiltrée dans tant de systèmes et d'institutions du pays qu'il semble presque impossible de mettre en place une loi laïque uniformisée. En outre, en ce qui concerne les droits des femmes et des LGBTQI, il y aura peu de changements si l'État remplace les institutions religieuses et les codes juridiques, tant que l'État n'est pas de nature égalitaire, qu'il ne traite pas tout le monde sur pied d'égalité et ne rejette pas le sexisme, l'homophobie et l'hétéro-normativité. Rien ne garantit que l'adoption d'une loi laïque unifiée sur le statut personnel et la réduction des influences discriminatoires coloniales ou religieuses sur les codes civil et pénal actuels du Liban mène automatiquement à des lois véritablement égalitaires et soucieuses de l'égalité des sexes.

L'élimination ou la réduction des influences coloniales et religieuses dans la législation de l'État ne signifie pas que les fondamentalismes cesseront d'exister, ni que les fondamentalismes n'influenceront pas les nouvelles lois ou que les anciennes pratiques et croyances ne resteront pas ancrées dans l'esprit des citoyens/nes. La laïcité n'enlève pas nécessairement le pouvoir à la religion. Dans le cas précis des sexualités non conformes, le système sectaire du Liban laisse très peu de marge pour la protection ou l'élargissement des droits des gays. C'est le système lui-même qui s'oppose le plus à l'identité homosexuelle. Elle n'y a pas sa place. La moralité publique et les lois religieuses sont symbiotiques. Elles s'influencent mutuellement. Non seulement la religion alimente la moralité publique, mais la moralité publique influence également les dirigeants religieux qui, au final, veulent garder leurs fidèles. Dès lors, l'appel à la laïcité n'influence pas nécessairement l'opinion publique en matière d'homosexualité. Une leçon que nous avons tirée de notre activisme, c'est que la laïcité pourrait ne pas être une force robuste et viable contre le fondamentalisme religieux, mais que ce pourraient être plutôt des groupes religieux progressistes qui s'engagent à accepter une approche pluraliste de leurs débats et préoccupations théologiques.



À terme aussi les personnes queers devront entrer dans les débats religieux. On constate que beaucoup de queers au Liban, dont de nombreux membres de Meem, considèrent les discussions religieuses comme une cause perdue, parce qu'ils/elles ont l'impression que c'est un combat trop difficile à mener. Mais c'est un combat nécessaire. En qualité de queers, nous devons présenter des arguments faisant partie de notre spiritualité de personnes queers et pour notre droit de vivre dans la dignité, l'amour et la sécurité. Nous devons affirmer pourquoi l'homosexualité, la bisexualité et le transgendérisme sont des identités de genre et des sexualités naturelles, créées par Dieu. Nos membres se sont déjà inspirés/es du travail de groupes tels que [Sisters in Islam](#) [Sœurs en Islam] en Malaisie, qui produisent ou diffusent des interprétations progressistes des textes musulmans et la Women Ordination Conference [Conférence sur l'ordination des femmes] aux États-Unis, qui œuvre pour les droits des femmes catholiques. En juillet 2009, après une forte opposition initiale de ceux et celles qui craignaient de tomber dans des pièges sectaires, un groupe de prières multiconfessionnel s'est formé à Meem pour répondre aux besoins des membres qui voulaient se réunir non pour discuter de religion sur le plan politique, mais pour partager la spiritualité, la foi, des récits d'espoir, de victoire et un objectif supérieur. Ce pourrait bien être le seul groupe de prières multiconfessionnel au Liban.

Cette stratégie d'engagement en matière de religion était issue d'un besoin pressant de nos membres, mais elle s'est avérée une stratégie importante aussi pour toucher le public libanais. Attendre de nombreuses personnes religieuses (la grande majorité du Liban) qu'elles adoptent une idéologie laïque ou souscrivent à l'argument laïc semble très peu réaliste actuellement. Tous les commentaires homophobes que nous recevons sur le portail en ligne de Meem, par exemple, affirment que la religion condamne l'homosexualité (par opposition aux arguments de la science, de la médecine ou de la psychologie). Dès lors, il est important pour nous d'avoir des interprétations religieuses modérées et plus progressistes. Le raisonnement laïc face aux groupes fondamentalistes serait « ce que vous croyez est sans importance et ne doit pas être reflété dans nos lois », tandis que le raisonnement religieux modéré serait « nous partageons votre foi, mais voici comment nous la comprenons et la mettons en pratique ».

Dès lors, dans notre mission pour l'égalité des LGBTQI au Liban, nous nous efforçons de trouver des cheikhs, des prêtres et d'autres personnalités religieuses publiques au moins tolérantes en matière d'homosexualité et qui ne veulent pas tuer, punir ou « guérir » les personnes gays. Ce sont nos meilleurs alliés contre le fondamentalisme religieux. On nous dit souvent : « Les textes chrétiens et musulmans disent explicitement que l'homosexualité, c'est mal. Comment pouvez-vous dire qu'il n'y a rien de mal à être gay ? » La réponse laïque dirait « C'est votre foi et vous ne pouvez

pas me l'imposer ». Mais cela ne répond pas à la question des personnes religieuses. Il faut aussi des gens qui répondent : « Je crois au caractère divin de ces textes, mais ce n'est pas la lecture que j'en fais parce qu'elle contredit le message d'amour et de tolérance de notre religion ». C'est une entreprise très difficile en raison de la rareté des interprétations, islamiques surtout, favorables aux gays. Comme nous manquons d'expertise en la matière, nous nous sommes alignés/es sur les experts/es de la [Coalition for Sexual and Bodily Rights in Muslim Societies](#) (CSBR, selon le sigle anglais, [Coalition pour les droits sexuels et corporels dans les sociétés musulmanes]), qui sont des interlocuteurs/rices essentiels/les en matière de compréhension, d'analyse et d'étude des problèmes de sexualité (homosexualité) et de religion, non seulement dans le monde arabe, mais dans les sociétés musulmanes du monde entier.

Cela ne veut pas dire que la laïcité ou plutôt l'anti-sectarisme n'est pas un principe important que doit appliquer le mouvement LGBTQI. Cela signifie simplement que ce n'est pas la seule stratégie sur laquelle nous devons nous concentrer.

Conclure des alliances

Les alliances sont importantes en ce sens qu'elles supposent de réunir des groupes aux objectifs différents pour un agenda commun. Elles sont importantes aussi pour les mouvements queers en particulier parce qu'elles montrent que les non-queers plaident pour les droits des LGBTQI (et inversement).

Il va sans dire que nous développons aussi des alliances avec les mouvements locaux de droits humains et de femmes, avec les partis politiques de gauche et les penseurs progressistes. À cet égard, nous utilisons ce que nous considérons comme une stratégie performante. Nous ne nous contentons pas de travailler en réseau avec ces groupes en vue d'obtenir leur soutien. Nous nous associons à eux pour que notre communauté renforce leur programme également. Souvent, le mouvement des droits des gays se considère « sous » la houlette des mouvements de gauche, des droits humains ou des femmes : « Aidez-nous s'il vous plaît, nous avons besoin de votre soutien ». Nous ne croyons pas en cette stratégie, parce qu'elle réactive. Une meilleure stratégie consiste à dire : « Nous voulons vous aider », parce que tout le monde a besoin d'un maximum d'aide et parce que toutes nos luttes sont inextricablement liées. Chez Meem, nous nous efforçons de participer à toutes les campagnes et autant de réseaux que possible, grâce à nos nombreux membres, parfois ouvertement et directement, parfois moins. Nous n'en voulons pour preuve que le nombre de membres qui ont travaillé bénévolement avec un groupe local de droits des femmes, qui essayait de faire adopter une loi contre la violence

domestique. Cette hypervisibilité des femmes queers dans cette ONG a conduit à des discussions franches en son sein concernant les sexualités non conformes, où nous avons pu exposer nos opinions et remédier à quelques malentendus. Cela s'est passé sans aucune référence explicite à Meem. Plusieurs membres de Meem ont participé à la campagne en qualité de bénévoles individuels/les de différentes organisations et universités. Cela montre que nous nous intéressons à la politique du personnel, sortant de l'ombre pour les besoins de la sensibilisation, tout en nous assurant que nos membres sont dans un espace sûr et que Meem reste un groupe anonyme et secret.

Un autre exemple illustre cette fois une « infiltration » plutôt qu'une participation ouverte en partenariat avec d'autres activistes de justice sociale : un/e de nos membres est affilié/e à un centre d'addiction et de réhabilitation pour les femmes, dirigé par un conseil religieux. Beaucoup de femmes du centre étaient des lesbiennes en grave dépression. En raison de l'invisibilité du lesbianisme en tant qu'identité sexuelle légitime, les programmes du centre n'offraient pas à ces femmes un véritable soutien et leur faisaient même plus de mal que de bien. Comme la stratégie du centre oblige les toxicomanes en traitement à parler clairement à leurs familles de toute expérience qu'elles ont connue, les lesbiennes qui participaient devaient également révéler leurs expériences ou leurs identités homosexuelles pour pouvoir rester dans le programme. Les responsables du centre traitaient l'homosexualité et la toxicomanie comme si elles se renforçaient mutuellement, aussi néfastes et mauvaises l'une que l'autre, dissuadant ainsi de nombreuses lesbiennes de demander de l'aide au centre ou de poursuivre la cure. Celles qui restaient étaient forcées de se dévoiler à leurs parents et aux membres de leur famille, ce qui leur portait un grave préjudice dans l'immédiat et potentiellement à long terme.

La membre de Meem qui avait des liens avec le centre savait qu'il serait impossible de convaincre le conseil de l'organisation de changer le système, parce que tous les membres du conseil étaient des dirigeants religieux. En revanche, elle n'a pas cessé de parler de la question à la directrice du centre et a fait comme si elle avait découvert le site Web de Meem par hasard, la pressant de contacter Meem pour en savoir plus sur la question de l'homosexualité. Au cours d'une série de rencontres avec les membres de Meem, la directrice en a appris davantage sur le lesbianisme et les pressions incroyables que les lesbiennes subissent dans la vie quotidienne. Elle a alors décidé de faire entrer Meem dans le cadre du programme de suivi pour les toxicomanes en traitement qui en ressentent le besoin, après avoir terminé leur cure au centre. Le conseil de l'organisation n'en sait toujours rien, mais les patientes lesbiennes du centre ont grandement bénéficié de ce changement d'attitude. Toutefois, il convient d'ajouter que notre stratégie de nous allier avec (et parfois

« d'infiltrer ») différents groupes ne résulte pas du simple désir de développer une base solide de queers pour notre révolution. Les alliances sont importantes parce que nous sommes convaincus/es que la politique du problème unique n'est pas efficace. Les femmes queers sont d'abord des femmes. Beaucoup d'entre elles sont des femmes de la classe ouvrière, des femmes de différentes communautés ethniques et religieuses, de différentes nationalités qui vivent au Liban. Nous œuvrons donc aux droits des femmes, aux inégalités socio-économiques et au plaidoyer antiraciste, tout en travaillant à nos droits de personnes queers. C'est pourquoi Meem adopte une politique féministe très progressiste et encourage tous/tes ses activistes à adhérer au collectif féministe afin de travailler à d'autres questions relatives à la sexualité, notamment les droits à l'avortement, les droits des travailleurs/euses du sexe, l'éducation sexuelle et la santé pour les jeunes, le viol, le harcèlement sexuel et la violence sexuelle.

Résister au sectarisme

Le plus grand défi pour toute forme de justice sociale au Liban, c'est la composition sectaire de la société. L'équilibre sectaire précaire est sans doute l'élément le plus précieux que le gouvernement libanais doit s'efforcer de préserver. La stabilité du pays en dépend. Et comme presque chaque poste au gouvernement, par élection ou désignation, a une couleur confessionnelle, le fait de le garder ou tenter d'influencer l'équilibre relatif entre les sectes est ce qui occupe l'essentiel du temps des Libanais et en particulier des politiciens libanais. Dans ce contexte, comment peut-on plaider pour les droits des gays au Liban ? Supposons que le gouvernement veuille étendre les droits des gays, comment pourrait-il le faire ? Toute tentative de réformer les lois et les pratiques pour élargir les droits des gays doit faire l'objet d'une négociation en toute indépendance avec chaque communauté religieuse, car si le code pénal est uniforme, toute évolution politique majeure au Liban requiert le soutien de toutes les sectes. Cette nécessité d'un consensus religieux fait obstacle à toute réforme positive en matière de justice sociale, raison pour laquelle il y a eu très peu de changement en matière de justice sociale dans l'histoire moderne du Liban. L'échec de nombreuses campagnes de droits des femmes, comme l'obstruction constante à la campagne de nationalité des femmes, en témoigne.

Le piège des conflits sectaires au sein de l'ensemble du mouvement LGBTQI est dès lors une menace constante. Une fréquente conception fautive, par exemple, est que les sectes chrétiennes sont plus tolérantes que les sectes musulmanes en matière d'homosexualité, et que les sectes musulmanes sont plus tolérantes que les sectes chrétiennes en matière de transsexualité. Un grand défi consiste à éviter que les questions queers n'aggravent les clivages sectaires dans notre communauté. Nous ne pouvons admettre

une argumentation de type « ma religion est meilleure que la tienne », parce qu'elle se retournera contre notre communauté et sera utilisée sur la scène politique, où le plus tolérant fera des concessions et le moins tolérant revendiquera les idéaux plus vertueux.

Régénérer nos propres voix

Nous tirons des leçons de l'histoire mondiale et d'autres mouvements sociaux dans le monde, mais nous reconnaissons également la spécificité de notre époque actuelle et du lieu où nous sommes. Plus précisément, les idéaux européens font passer l'individu avant la collectivité, mais les valeurs familiales et communautaires restent prépondérantes au Liban et dans le monde arabe. Nous ne sommes pas éduqués/es à penser à nous-mêmes, à nous épanouir en adultes individualistes, nos identités sont fonction du fait que nous sommes les filles et les fils de nos parents, elles dépendent des communautés dont nous sommes issus/es et de la secte qui nous lie de façons telles que nous estimons ne pas avoir le choix. Cela a certainement des conséquences, contre lesquelles nous luttons par notre résistance au patriarcat et au sectarisme, mais nos stratégies doivent toujours être sensibles aux valeurs communautaires, elles doivent garder en mémoire et reconnaître que les incidences de ces caractéristiques de nos cultures peuvent être négatives et positives.

Nous insistons sur une identité locale et autochtone, bien que ce soit parfois très difficile. Les idéaux occidentaux peuvent être utiles, mais malheureusement, « l'Occident » a des préjugés profondément ancrés concernant le Moyen-Orient. Pour reprendre les termes d'Edward Saïd, « Depuis l'époque d'Homère, l'Européen s'est montré raciste, impérialiste et presque totalement ethnocentrique, dans tout ce qu'il a pu dire de l'Orient ». Dès lors, même quand nous voulons conclure des alliances avec des groupes et mouvements d'Europe et d'Amérique du Nord, nous devons faire preuve de prudence, parce que nous risquons d'être ciblé/es et révoqué/es par des groupes fondamentalistes locaux nous qualifiant d'agents et de traîtres en raison de ces alliances. Ainsi, un journal égyptien a publié un article affirmant que nous (Arabes queers) travaillons pour la CIA et le Mossad israélien, pour affaiblir les Arabes. Si ce genre de ciblage aléatoire est facile à écarter, actuellement, ces calomnies pourraient se multiplier à l'avenir, et les accusations de « trahison », qui sont très faciles à porter, ne s'oublient pas de sitôt (si elles peuvent l'être un jour). Nous devons aussi conclure des alliances avec intelligence. Tous les mouvements et groupements pour les droits des femmes ou les droits des LGBTQI en Europe et en Amérique ne sont pas des alliés immédiats. L'Occident nous charme avec ses tendances, ses libertés individuelles, ses parades, ses spectacles lesbiens, ses chanteurs queers et ses films gays, mais nous comprenons les structures de pouvoir qui permettent ces tendances. Nous insistons donc sur un

mouvement arabe, sur la solidarité arabe, ce qui a récemment mené à la formation d'un réseau arabe régional de LGBTQI.

Nous voulons nous exprimer dans notre propre langue, mais sommes confrontés/es à un obstacle de taille qui nous empêche de parler de sexualité en arabe. Il est difficile de trouver un espace dans la langue, comme nous avons du mal à trouver une place dans notre société. Il nous est toujours difficile de trouver des mots pour exprimer exactement ce que nous voulons dire. Nous sommes en outre partagés/es entre le dialecte libanais de la vie quotidienne et l'arabe standard moderne utilisé par écrit et dans la langue relevée. Les mots qui ont trait au sexe et au corps sont considérés comme « vulgaires » et en fait ce sont des jurons (ils étaient beaucoup plus neutres dans le passé). Ils sont remplacés par des termes plus médicaux, aliénants en arabe standard moderne.

Les mots pour « gay » et « lesbienne » deviennent généralement « pervers » en langage quotidien, tandis que la communauté LGBTQI commence à s'habituer au terme « *mithliyya* » plus récemment imaginé pour l'homosexualité. Ces nouvelles terminologies nous mettent toujours mal à l'aise parce qu'elles désignent les identités queers, la transexualité, la bisexualité, etc., par une translittération directe des mots anglais. Nous avons du mal aussi à trouver des mots pour des notions comme « wetness [humidité] » par exemple, ou pour traduire un texte anglais neutre, sans indication de genre, en arabe (qui, comme de nombreuses langues, n'a pas de neutre) sans utiliser des mots d'un genre donné. Malheureusement, vu le manque d'expressions arabes, les personnes queers au Liban sont plus susceptibles de décrire leur identité en anglais ou en français (même quand ils/elles parlent arabe), parce que les mots existent plus librement dans ces langues, ils sont moins chargés de jugements ou de préjugés et ce sont les langues de publication d'ouvrages et de sites Web relatifs à la sexualité. Dès lors, la difficulté de se dire lesbienne et Arabe est énorme et cruciale. Nous avons tenté d'en analyser les raisons et nous pensons que c'est principalement parce que nous ne parlons plus guère de sexualité ou d'érotisme dans le monde arabe et, de ce fait, la langue n'a pas créé de nouveaux mots ou ne favorise pas un usage plus aisé de mots existants pour décrire des choses concernant l'expression sexuelle.

Beaucoup d'activistes de la région, dont [Aswat – Palestinian Gay Women](#) [Aswat-Femmes palestiniennes homosexuelles], font un effort considérable pour trouver des mentions de l'homosexualité et de la transexualité dans les textes islamiques et arabes anciens. Nous discutons en permanence de la découverte de



termes et de mots en arabe qui reflètent nos sexualités et notre identité de genre. Une stratégie pratiquée depuis longtemps par des organisations comme **Helem** consiste à favoriser l'usage du mot « *mithli* » au lieu de termes désobligeants comme « *shaz* » (pervers) ou « *looti* » (dérivé du nom de Lot dans l'histoire de Sodome et Gomorrhe). Une autre tendance, plus récente, est apparue chez Meem et exige de bannir des mots désobligeants comme « *shaz* » de la conversation usuelle. Certains/es activistes pensent que les gens comprennent plus facilement ce que nous voulons dire quand nous disons « *shaz* » plutôt que « *mithli* » en arabe parlé. Ils/Elles croient aussi qu'il faut plaider pour l'idée que « Oui, nous nous écartons de la société normative et nous devrions en être fiers/ères », plutôt que d'essayer de convaincre tout le monde que « Nous sommes 'comme eux' ».

Néanmoins, les personnes queers au Liban ont adopté un jargon de sexualité différent de celui des hétérosexuels. Nous avons standardisé notre propre parler secret et nous avons des discussions plus libérées au sujet du sexe. Découvrir que nous avons un passé de discussions au sujet du sexe et de la sexualité dans le monde arabe⁵, qui est aujourd'hui censuré ou occulté par les forces fondamentalistes, nous donne l'espoir de pouvoir revendiquer ces discussions et les généraliser à nouveau.

Les outils du maître

Pour reprendre les termes de la poétesse et activiste Audre Lorde, les outils du maître ne démantèleront jamais la maison du maître. C'est vrai, mais parfois, nous devons revendiquer certains outils comme les nôtres. Nous pouvons utiliser certains outils identiques à ceux qu'emploient les fondamentalistes. Nous pouvons développer une communauté qui s'articule autour de valeurs et d'idées fortes. Pourquoi la justice serait-elle un idéal inférieur à Dieu ? Souvent, les gens nous demandent : « Comment pouvez-vous accorder une telle confiance à vos membres ? Pourquoi avez-vous une 'poignée de main d'honneur' plutôt que d'obliger vos membres à adhérer à des règles et signer des contrats pour assurer la confidentialité ou le respect ? » C'est parce que nous croyons que ces valeurs de confiance, d'amour, de solidarité et de loyauté sont efficaces. Voyez ce qu'elles font pour les institutions religieuses. Elles fonctionnent. Nous ne pouvons pas opérer avec la seule raison. Nous demandons aux gens d'avoir la foi, de croire non seulement en un être divin, mais également en eux/elles-mêmes, en leurs valeurs, de croire au pouvoir des mouvements.

Comme les mouvements fondamentalistes, nous jouons le jeu de l'argent. Le capitalisme, c'est nul, mais nous ne pouvons pas nous passer d'argent et nous mettons donc notre argent là où se trouve notre sexualité. Nous autonomisons les femmes pour qu'elles gagnent leur vie. Nous renforçons les capacités et les compétences. Depuis ses débuts, Meem a trouvé 61 emplois

pour ses membres. Dans certains cas, nous avons collecté des fonds dans notre propre communauté, pour fournir des emplois temporaires à des femmes ou des transgenres expulsés/es de chez eux/elles et qui avaient besoin d'aide financière. Ainsi, en novembre 2008, nous avons entendu dire qu'un transgenre masculin après opération travaillait dans une station-service parce qu'il ne parvenait pas à trouver un meilleur emploi sans présenter sa carte d'identité (qui reprend son sexe biologique féminin). En une semaine, le Community Support Committee [Comité de soutien à la collectivité] de Meem avait récolté plus de 3 000 USD pour contribuer aux honoraires légaux et accélérer le changement de sexe sur sa carte d'identité. Il lui a aussi trouvé un emploi où il ne devait pas présenter sa carte d'identité. Nous encourageons vivement les femmes à recourir à des entreprises appartenant à des femmes ou des lesbiennes, si rares soient-elles au Liban. Le fondamentalisme religieux se base sur l'argent et la cupidité autant que sur les valeurs. L'argent est synonyme de pouvoir. Cela ne fait aucun doute. La stratégie consiste uniquement à le faire travailler.

Chaque institution religieuse au Liban a son propre média : chaînes de télévision et de radio, journaux, magazines, sites Web, campagnes et groupes Facebook, panneaux publicitaires, tout. Les mass-médias sont un monstre effrayant et puissant. Au Liban, ils alimentent aussi le sectarisme, quotidiennement. La presse indépendante n'existe pas pour ainsi dire, tant son marché est minuscule. Aucune source ne donne des informations fiables ou exactes, quel que soit le sujet. Même nos livres d'histoire ne sont pas d'accord sur un compte rendu commun de l'histoire. Nous avons décidé de n'avoir aucun recours aux mass-médias avant d'être bien préparés/es à affronter la bête et avant qu'un grand nombre de femmes queers soient prêtes à le faire. Nous voulons éviter la stratégie de l'activiste-affiche qui limite à un modèle unique la notion d'une identité sexuelle ou de genre.

Nous avons donc dû créer notre propre média : nous écrivons de la poésie, des nouvelles et des essais, nous documentons notre histoire, nous analysons nos rapports, nous produisons nos propres films, nous imaginons des slogans, nous faisons du design, de la peinture, nous faisons des graffiti sur les murs de Beyrouth à 3 heures du matin avec des messages anonymes provocateurs. Et nous publions le tout en ligne.

Au début 2008, nous avons créé *Bekhsoos*, un magazine en ligne trimestriel, axé sur les questions lesbiennes au Liban. Au début, c'était au lieu d'un « vrai » magazine imprimé. Nous savions que nous ne pourrions probablement pas gérer l'impression d'un magazine parce que la licence de publication et l'impression coûteraient très cher, et un magazine imprimé ne cadrerait pas avec la nature secrète de Meem. À l'époque, *Bekhsoos* était un substitut. Dix-huit mois plus tard cependant, vu l'évolution de la diffusion



d'informations, *Bekhsoos* a vraiment sa place en ligne. C'est là que les jeunes LGBTQI du monde arabe cherchent des informations, des contacts et un soutien. Nous avons donc décidé de donner des informations rapidement, de manière précise et cohérente. Depuis septembre 2009, *Bekhsoos* publie chaque semaine 10 à 15 articles en anglais, en arabe et en français, et il est entièrement géré par des bénévoles. À ce jour, les articles ont été consultés plus de 35 000 fois et ils deviennent

une vaste base de données accessible à tous. La constance et le professionnalisme de *Bekhsoos* ont imposé le respect aux bloggeurs/euses arabes, dont beaucoup étaient conservateurs/trices ou ne s'intéressaient nullement à la cause des LGBTQI. Tout cela a donné lieu à une nouvelle alliance avec ces bloggeurs/euses arabes.

De ce fait, nous sommes heureusement devenus/es des experts/es en TIC, par nécessité plutôt que par choix. À nos débuts, nous discutons beaucoup quant à savoir si oui ou non Internet touchait seulement une certaine classe qui peut se le permettre et qui lit l'anglais. Mais bien vite, nous avons constaté, très clairement, qu'Internet se généralisait et devenait chaque jour plus accessible à de plus en plus de gens. Et comme les tendances en ligne changeaient, nos stratégies ont changé aussi. Par exemple, nos règles interdisaient de recourir à Facebook pour tout activisme lié à Meem, pour des raisons de sécurité. Quand Facebook est devenu un outil incontournable de partage d'informations, nous avons adapté notre stratégie afin d'utiliser efficacement le site de réseau social en créant une page pour les fans de *Bekhsoos*.

Aujourd'hui, Meem pratique une stratégie très performante d'activisme en ligne (en anglais et en arabe), tout en protégeant l'anonymat du groupe et de ses membres. La stratégie comprend le [blog de Meem](#), le magazine en ligne *Bekhsoos*, un [canal Meem sur YouTube](#) qui propose des clips vidéo remettant en question les binômes de genre et la criminalisation des LGBTQI, un [compte Twitter Meem](#), une page Facebook, plusieurs sites Web pour différentes campagnes (notamment la [Gay-Straight Alliance](#) [Alliance gays-hétéro]) et d'autres fonctionnalités pour l'organisation publique ou secrète. Beaucoup de membres ont leurs propres blogs aussi, où ils/elles abordent la sexualité de plusieurs manières. Cette forte présence en ligne nous a permis non seulement d'exprimer publiquement nos vies, mais également de garder le contact avec les membres et d'autres personnes queers, ainsi que des alliés/es au Liban et dans le monde entier. Nous

oublions parfois l'étendue de cette présence, jusqu'à ce qu'une occasion se présente. Ainsi, en mars 2009, quand nous avons lancé une [pétition](#) pour dépenaliser l'homosexualité dans le droit libanais, plus de 2 000 personnes l'ont signée en moins d'un mois.

La valeur de cette stratégie pour affronter le fondamentalisme religieux est double. Premièrement, elle nous donne des espaces sûrs pour nous exprimer, développer nos connaissances, étendre progressivement notre réseau d'adhérents/es et de partisans/es, et nous permet de publier des informations qui contredisent des désinformations générales. Dans la section des commentaires de *Bekhsoos*, nos membres discutent très souvent avec des personnes qui se servent de la religion pour discréditer l'homosexualité. Cela nous permet de nous exprimer dans un environnement protégé et nous touchons un public plus vaste de jour en jour. Nous bénéficions aussi de l'absence de censure en ligne au Liban pour publier des opinions et des documents qui ne seraient pas autorisés à la télévision ou en version imprimée. Deuxièmement, les statistiques montrent que le Moyen-Orient compte 6 millions d'internautes supplémentaires par an⁶ et, de ce fait, pour citer l'éditorial du numéro de retour de *Bekhsoos* :

Le monde entre maintenant dans *notre* domaine. Quand les médias vont en ligne, ils viennent là où nous sommes forts/es, nombreux/ses et où nous n'avons pas peur. Ils viennent là où se trouvent les jeunes générations. Non, bien sûr, ce territoire n'est pas idéal parce qu'il exclut les générations plus âgées, il néglige les gens qui ne peuvent pas se permettre Internet ou un ordinateur, il exclut ma mère. Mais ils/elles y arrivent, petit à petit. Cela devient plus abordable, plus arabisé et plus généralisé. Le Moyen-Orient compte [500 000 internautes de plus chaque mois](#), soit 6 millions par an. Si la communauté queer est partout en ligne, les internautes ne manqueront pas de nous voir ici ou là. Ils/Elles devront écouter ce que nous avons à dire. *Ahla ou sahla fee mawaqi3na* [Bienvenue sur nos sites Web], internautes arabes. Nous sommes là, nous sommes queers, nous sommes en ligne. Et nos publications sont hebdomadaires⁷.

Nous avons récemment publié un livre intitulé *Bareed Mista3jil* (Express Mail [Courrier express]), reprenant 41 récits succincts, anonymes, à la première personne, qui relatent la vie et les expériences de LBTO au Liban. Beaucoup de ces récits portent sur les relations personnelles avec la religion et la façon dont les membres concilient leur foi et leur sexualité. Ils proposent également des interprétations de la religion différentes de celles auxquelles nous sommes habitués/es et couvrent un éventail de sectes et de confessions. Notre objectif était d'amener les lecteurs à dépasser leur haine pour découvrir l'aspect humain de chaque histoire. Cet ouvrage (écrit, illustré, édité et traduit par des membres de Meem)⁸ montre que

nos vies, nos rêves et nos peurs sont très comparables, surtout pour les femmes qui peuvent s'identifier au livre proprement dit, qu'elles soient queers ou hétérosexuelles. Le 30 mai 2007, Bared Mista3jil a été présenté au public avec l'aide de deux organisations partenaires, [IndyACT](#) et le [Feminist Collective](#) [Collectif féministe], dans le plus grand théâtre (bondé) de Beyrouth. Les trois premiers mois, il s'est vendu à plus de 2 000 exemplaires et caracolait en tête de la liste des best-sellers des plus grandes librairies du Liban. Une fois encore, tout cela s'est fait sans divulguer de détails concernant Meem. Les dernières lignes de l'ouvrage disent :

Nous sommes la communauté sexuelle non conforme du Liban : lesbiennes, bisexuels/les, queers, femmes qui s'interrogent, hommes et femmes transgenres et transsexuels/les, musulmans/nes, chrétiens/nes, druzes, athées et agnostiques du nord, du sud, de la vallée de la Bekaa, du Mont-Liban, de Beyrouth, vos filles, vos sœurs, vos mères, vos tantes, vos professeurs, vos étudiants/es, vos employés/es, vos directeurs/trices, les gens que vous aimez et les gens qui vous aiment tendrement. Et nous n'aurons plus peur⁹.

Bouche à oreille et organisation de terrain

Notre principale stratégie pour le changement social, c'est le bouche à oreille qui nous semble nettement plus performant que les panneaux d'affichage, les spots télévisés et les annonces dans les magazines. C'est par le bouche à oreille que notre groupe a réuni 300 membres, dans un pays où le lesbianisme était totalement invisible jusque l'année dernière. Chaque fille est une publicité sur pieds, un plaidoyer ambulancier pour la justice. Si elle influence une seule autre personne par semaine, cela fait 1 000 esprits transformés en un mois. Si ces personnes se joignent à nous et influencent chacune une seule autre personne par semaine, cela fait 5 000 esprits de plus par mois. Et ainsi de suite, l'effet boule de neige. Pour ce faire, nous organisons des formations hebdomadaires sur toutes sortes de sujets, pour armer nos membres d'arguments, d'informations, d'éducation et d'un sentiment d'assurance. Aucun/e fondamentaliste religieux/euse ne peut alors leur donner l'impression qu'ils/elles sont malades ou vivent dans le péché. Et c'est par nos adhérents/es que nous entrons en contact avec différentes communautés religieuses au Liban, ce qui permet à nos membres de transformer leurs propres environnements. Ainsi, plutôt que de créer un projet au titre duquel nous allons dans un village reculé pour éduquer les gens en matière de sexualité, nous préférons autonomiser notre membre originaire de ce village. Elle pourra alors influencer le changement dans sa communauté. Notre groupe est vaste et diversifié, mais nous discutons en permanence, échangeons des expériences, trouvons des points communs et recherchons des opportunités pour appuyer stratégiquement notre cause dans différents cercles.

L'affirmation de son identité sexuelle (communément appelée « coming-out ») est un outil très puissant, qui permet aux gens de rencontrer une lesbienne, surtout s'ils/elles la connaissent depuis longtemps, et de voir qu'elle n'est ni menaçante ni anormale, et que sa morale n'est pas différente de celle de ses amis/es hétérosexuels/les. Mais nous n'incitons pas nos membres à sortir de l'ombre. Au contraire, nous leur conseillons de ne dévoiler leur sexualité que s'ils/elles se sentent suffisamment en sécurité et uniquement aux personnes qu'ils/elles pensent prêts/es à l'accepter. Nous organisons des réunions mensuelles aussi, où nous ouvrons notre Meem House à la famille et aux amis/es de nos membres. Les parents, la famille au sens large et les amis/es ont ainsi une occasion de parler ouvertement de leurs sentiments et de leurs craintes, et d'apprendre à connaître une communauté entière de personnes queers saines et heureuses. Faire face aux familles est une voie très complexe que nos membres parcourent personnellement. En raison de la nature très diverse du Liban, il est pratiquement impossible de regrouper toutes ces expériences dans un modèle unique pour « aborder la famille libanaise ». On en revient toujours à des clivages sectaires qui créent des cultures diversifiées même dans des populations restreintes. Notre politique consiste dès lors à proposer à nos membres tous les outils, idées, arguments, expériences, leçons, conseils et possibilités de discussion, pour leur permettre de prendre leurs propres décisions concernant la façon de faire face aux pressions familiales. Par exemple, une question épineuse à laquelle la communauté des femmes queers est confrontée au Liban, c'est la pression de toutes les religions pour qu'elles se marient. Dans les sociétés sectaires, l'entité familiale revêt la plus haute importance, parce qu'elle est le ciment de la structure hétéro-normative qui permet de propager les systèmes oppressifs. Le mariage civil n'existe pas au Liban et le mariage en dehors de la secte (qui requiert une conversion religieuse) est très mal vu. Les membres de Meem résolvent le problème de diverses façons, par exemple en acceptant le mariage hétérosexuel, un mariage arrangé avec un homme gay (de la même secte, bien sûr), en fuyant pour éviter le mariage, en émigrant pour éviter le contrôle parental, en refusant le mariage jusqu'à ce que leurs parents n'abordent plus le sujet (ou jusqu'à l'âge de 30 ans et qu'elles sont vieilles filles, selon ce qui vient en premier). En tant que groupe, Meem ne privilégie aucune stratégie par rapport à une autre parce que nous pensons qu'il incombe à chaque individu de faire ce choix personnel. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous assurer que la décision est éclairée et mûrement réfléchie.

Prévoir l'avenir

Nous prévoyons l'avenir. Les membres de Meem ont très discrètement visité plusieurs villes arabes et y ont rencontré des lesbiennes en toute discrétion. Quand elles ne sont pas organisées ou actives, nous ne leur

demandons pas de sortir de l'ombre ou de faire pression, ni de devenir des activistes des droits des queers immédiatement. En revanche, nous leur donnons de très légères impulsions et beaucoup d'autonomisation, pour qu'elles soient suffisamment fortes quand elles seront prêtes à parler, dans 5 ans, dans 10 ans ou dans 20 ans. Pour réussir, notre mouvement doit être un mouvement arabe, issu des différentes communautés au sein du monde arabe, parce que nous partageons les mêmes combats contre les fondamentalismes religieux et aussi parce que les fondamentalismes religieux sont une force régionale qui se propage, se nourrit de, diverge et progresse dans différentes villes arabes. Nous concluons des alliances et rencontrons des personnes et des groupes dans les pays arabes. La situation des lesbiennes dans ces pays est nettement plus difficile qu'à Beyrouth, mais nous étions dans la même situation il y a 10 ans (et elle reste très difficile en dehors de Beyrouth). Il y a toujours des façons d'utiliser des stratégies discrètes comme les nôtres pour aider les autres. Par ailleurs, nous veillons à ne pas imposer ce qui fonctionne au Liban à d'autres pays qui, tout en ayant une culture, une langue ou une histoire comparable, ont chacun leurs caractéristiques très spécifiques. Dès lors, au lieu « d'exporter » notre expertise globalement, nous la mettons à la disposition des LGBTQ du monde arabe, nous prenons contact pour pouvoir partager, tirer des leçons les uns/es des autres ou collaborer et proposer nos expériences pour qu'ils/elles puissent les adapter ou les personnaliser.

Réflexions

Les fondamentalismes religieux ont utilisé des tactiques et stratégies similaires de tout temps, dans toutes les religions et sur tous les continents, et dans un monde de plus en plus globalisé et interconnecté, ils s'inspirent, s'empruntent et se soutiennent mutuellement. La première étape, comme toujours pour les activistes de justice sociale, est de désapprendre la peur qui accompagne les grands systèmes d'oppression complexes et effrayants. Nous devons imaginer des stratégies créatives et oser les adapter souvent en fonction des nouvelles leçons et circonstances. Les stratégies sont vivantes. Mais il faut d'abord éliminer la peur.

Biographie de l'auteure

Nadine, 27 ans, est une activiste féministe de Beyrouth. Elle est la fondatrice de Meem et mène campagne dans le Feminist Collective [Collectif féministe] et IndyACT. Nadine travaille avec les minorités sexuelles de différentes villes arabes. Elle a écrit *Bareed Mista3jil*, un ouvrage relatant l'histoire de femmes queers libanaises, publié en mai 2009. Elle siège au conseil consultatif du Global Fund for Women [Fonds mondial pour les femmes] et termine actuellement sa maîtrise en philosophie à l'université américaine de Beyrouth.

Biographie de l'organisation

Meem est une communauté de soutien aux femmes lesbiennes, bisexuelles, queers et qui s'interrogent, ainsi qu'aux personnes transgenres au Liban. Fondée en août 2007, Meem a rapidement grandi pour compter 300 membres en deux ans. L'organisation gère une maison sûre à Beyrouth où les activistes LGBTQ se réunissent quotidiennement pour s'organiser, écrire, faire de la recherche, discuter et s'autonomiser mutuellement. Navigant dans la politique progressiste féministe et anarchiste, la mission de Meem consiste à améliorer la qualité de vie des minorités sexuelles et de genre au Liban. Elle définit ses stratégies en s'articulant autour de la ferme conviction que le réel changement social vient de l'intérieur et que le cas échéant, il ne peut que transformer le monde de façon permanente. www.meemgroup.org

Notes de fin

¹ Bassel Salloukh, « The Limits of Electoral Engineering in Divided Societies: Elections in Postwar Lebanon ». *Canadian Journal of Political Science*, 39 (2006) aborde en détail les divisions et les coalitions interethniques et sectaires, ainsi que de leurs formations et leurs impacts sur la politique libanaise. Fawwaz Traboulsi, *A History of Modern Lebanon*, Ann Arbor: Pluto Press, 2007, propose une étude plus générale de l'histoire libanaise. Le texte intégral en français de la constitution du Liban est disponible [ici](#).

² Il convient de noter qu'en raison de la nature extrêmement litigieuse de la question (et compte tenu des sensibilités politiques concernant la représentation et l'équilibre précaire du partage du pouvoir sur la base des identités confessionnelles), aucun recensement officiel n'a eu lieu au Liban depuis 1932. L'ouvrage *CIA World Fact Book* donne les estimations suivantes pour 2006-2007 : musulmans 59,7 % (y compris druzes et alaouites), chrétiens 39 % (chrétiens maronites, catholiques romains, catholiques melkites, catholiques syriaques, catholiques arméniens, catholiques chaldéens, orthodoxes grecs, orthodoxes syriaques, coptes orthodoxes, apostoliques arméniens, protestants), autres 1,3 %. Certains fidèles druzes ne se considèrent pas comme des musulmans, mais l'État les considère juridiquement comme musulmans. Outre les sunnites, les chiites et les maronites, d'autres sectes suffisamment influentes pour avoir une représentation parlementaire sont les druzes et les orthodoxes grecs, ainsi que les chrétiens orthodoxes arméniens.

³ La Meem House est appelée aussi la Womyn House : « womyn » est une autre façon d'orthographier le mot anglais « woman » (femme), utilisée par les féministes radicaux/ales des années 1970 pour éliminer de ce mot toute connotation patriarcale et toute référence à « man » (homme), est un appartement acheté par Meem à Beyrouth, la capitale du Liban, pour en faire un espace fermé et sûr pour les femmes queers et les personnes transgenres.

⁴ Par queer, j'entends ici toute personne qui se dit lesbienne, bisexuelle, queer ou trans-genre. J'utilise également les termes « sexualités non conformes » dans le présent essai, pour désigner les relations et les identités sexuelles qui ne sont pas hétérosexuelles et dans les liens du mariage. Dès lors, une femme sexuellement active, mais qui n'est pas mariée est également non conforme sexuellement.

⁵ Il y a de nombreuses ressources classiques et contemporaines au sujet du sexe et de la sexualité dans le monde arabe et l'ensemble de la région, notamment : J.W. Wright Jr. & Everett K. Rowson, eds., *Homoeroticism in Classical Arabic Literature*, New York: Columbia UP, 1997; Basim F. Musallam, *Sex and Society in Islam: Birth Control before the Nineteenth Century*, Cambridge: Cambridge UP, 1983; Shaykh Muhammad al- Nafzawi, *The Perfumed Garden of Sensual Delight (ar-rawd al-'âtir fî nuzhat il-khâtir)* [Le jardin parfumé du plaisir sensuel], première traduction en anglais par Sir Richard F. Burton en 1886 ; Pinar Ilkkaracan, éd., *Women and Sexuality in Muslim Societies*, Istanbul : Women for Women's Human Rights-New Ways, 2000.

⁶ « [Middle East adds 500,000 internet users a month](#) », Digital Production Middle East, 30 août 2009.

⁷ « [The Evolution of Us](#) », *Bekhsos*, 6 septembre 2009.

⁸ La publication de l'ouvrage a été financée par la Fondation Heinrich Böll.

⁹ Bareed Mista3jil, Beyrouth : Meem, 2009: 29.